

Discours d'inauguration du musée Pana à Chantilly

Le 4 juin 2010

En présence d'Eric Woerth, ministre du Travail et de Gabriel de Broglie, chancelier de l'Institut de France

Le Musée est une « confrontation de métamorphoses ». Le mot est d'André Malraux, mais il aurait plu à Pana qui voyait son art comme une alchimie, la transformation du plomb en or, une autre transformation tout aussi fantastique qu'une métamorphose. L'une de ses expositions en 1970, il y a tout juste 40 ans, avait pour titre le Musée intérieur de Pana, allons-y si vous le voulez bien, visitons ce *Musée imaginaire* là.

Pana évoluait comme ses œuvres, c'était une constante métamorphose, une artiste en transformation perpétuelle. Son œuvre se lit d'ailleurs comme un palimpseste, cette transformation sur papier. Un palimpseste c'est parchemin sur lequel on écrivait puis que l'on grattait par souci d'économie, car il était onéreux, pour réécrire dessus un texte nouveau. Souvent le temps faisait réapparaître le texte ancien à la surface du papier et la surimpression des deux formait ainsi un 3e texte mystérieux.

Et bien son œuvre est exactement comme-cela. Une première écriture, douce et lisse, faite de portraits d'hommes ou d'animaux. Cette écriture-ci était en prise avec l'Avant-garde, le cubisme, et se consacrait exclusivement au Vivant. Puis après la Guerre, après sa vie de femme mariée, Pana a gratté littéralement le papier pour écrire de façon nouvelle. L'art abstrait et sa technique unique qui émergent alors sont un nouveau manifeste. Mais avec le temps, le premier texte est réapparu, la ligne figurative a fait surgir des fragments de réels : des mains, des yeux, un crâne, un animal. Et c'est ainsi qu'un art fantastique, du grec *phainen*, qui signifie rendre visible, à donner accès au lecteur-spectateur à son musée intérieur. Entre temps, les expositions se sont enchaînées à un rythme soutenu et les récompenses aussi.

Enfin, une peinture purement spirituelle s'est chargée de conclure ce texte de calligraphie orientale. Réduite au géométrique, sa vocation est universelle et dépasse la simple autobiographie.

Nous sommes ici à Chantilly, où elle n'a jamais vécue et pourtant c'est ici qu'on lui érige un musée. Chantilly, c'est le lieu de la collection du duc d'Aumale, préservée intacte dans son château avec interdiction d'en modifier la présentation. Et le « complexe de Noé »¹ qui frappe le château a manifestement contaminé son ancienne faisanderie. Chantilly devient ainsi une Arche patrimoniale, à l'abri de laquelle l'œuvre de Pana se condense pour se faire musée. Le risque de l'oubli est écarté, l'emprise du temps aussi. Plusieurs œuvres ont d'ailleurs été restaurées pour l'occasion. Alors évidemment, certains peuvent se demander si l'œuvre de Pana méritait un tel traitement. Je leur répondrai que cette Arche-là, l'Arche patrimoniale, ne contient jamais trop d'espèces d'artistes...

Enfin le musée, comme Pana et ses œuvres, apparaît lui aussi comme une métamorphose. L'année dernière vous auriez-vu au même endroit des bosquets d'arbres là où se dresse maintenant un petit bâtiment rose et vert. Yves et Annabel Bienaimé ont dit qu'ils voulaient ainsi rendre hommage à Pana. Mais ils n'ont jamais souhaité faire de ce musée un mausolée. Ils partagent avec le public une trop grande complicité, tissée au fil des années, au musée vivant du cheval, à celui de la basse-cour et maintenant au Potager des Princes.

Je tiens à les remercier particulièrement d'avoir fait un tel cadeau au public, de Chantilly et d'ailleurs, de nous avoir ouvert à nouveau les portes du musée intérieur de Pana.

Ariane Chauffert-Yvart

¹ Françoise Choay, *l'Allégorie du Patrimoine*.